

# IN MEMORIAM



## Au Dr André HENNAU

*Professeur ordinaire émérite de la faculté de Médecine vétérinaire  
de l'Université de Liège  
1918 - 2009*

Le Professeur André Hennau s'est éteint à la Hulpe le 31 mars 2009. Ses funérailles ont été célébrées le vendredi 3 avril en l'église Saint Nicolas de La Hulpe.

C'est avec un sentiment de retenue respectueuse, mais plein d'une sincère et profonde gratitude, qu'au nom de la Faculté de Médecine vétérinaire, d'une profession recueillie, de tous ses anciens étudiants, je présente à son épouse, à ses enfants et leur famille mes condoléances émues.

Avec le Professeur André Hennau, disparaît non seulement une grande figure de la médecine vétérinaire belge, mais aussi le témoin d'une époque marquante dans l'enseignement de l'anatomie vétérinaire.

André Hennau est né à Tongrinnes le 13 août 1918. Après de brillantes études aux facultés Notre-Dame de la Paix à Namur puis à l'Ecole vétérinaire de l'Etat à Cureghem, il est diplômé Docteur en Médecine vétérinaire avec distinction en 1941 : il n'a pas 23 ans. Charles Van Goidsenhoven est alors recteur ; la Belgique est occupée, mais contrairement à ce qui s'est passé en 14-18, l'enseignement à Cureghem ne

fut pas interrompu durant la seconde guerre mondiale.

Après quelques mois de pratique rurale dans sa chère région de Gembloux, il présente et réussit l'examen donnant accès à un emploi d'assistant à l'Ecole vétérinaire ; un examen redoutable qui comportait entre autres et pour tous les candidats, une leçon sur une question d'anatomie, y compris la préparation d'une pièce de dissection. André Hennau est nommé assistant à titre provisoire à l'Ecole vétérinaire de Cureghem le 1er novembre 1942 puis, à titre définitif, le 1er janvier 1944.

À la sortie de la guerre, le corps enseignant de l'Ecole vétérinaire ne compte que dix professeurs dont Mrs Navez, Goffinet, Van Goidsenhoven, Liégeois, Barion, Lahaye, Térache... Ce cadre modeste doit couvrir toutes les disciplines ce qui entraîne pour les titulaires l'obligation d'enseigner des matières échappant parfois un peu à leur spécialité. Le cadre ne prévoit que 6 adjoints pour ces 10 chaires : ce sont les agrégés de Saint-Moulin, Schoenaers, Brouwers, Derivaux, Lousse et Cordiez, engagés après avoir réussi leur concours. Quatre assistants seront donc recrutés : Mrs Grégoire, Granville, Gengoux et Hennau. André

Hennau est nommé chef de travaux le 1er novembre 1946 puis chargé de cours le 16 septembre 1953 à la chaire d'anatomie des animaux domestiques.

Sa carrière de recherche et d'enseignement a en fait commencé à la clinique de chirurgie des grands animaux; chirurgien hors pair, il apporte les nouvelles techniques qu'il avait acquises à l'étranger. Le geste est précis et rapide et certains pourront se souvenir de ces névrectomies pratiquées au soleil, sur la grande pelouse de l'Ecole... entre deux cours d'anatomie, de ses diagnostics de boiterie impossible: il avait l'œil du maître. Il enseigne également l'obstétrique de 1949 à 1952 puis finalement ce sera l'anatomie dès 1953. À la chaire d'anatomie des animaux domestiques, il succédait au professeur Navez qui avait assuré sa charge durant 42 ans et aux brèves suppléances des professeurs de Saint Moulin et Grégoire. André Hennau sera nommé professeur ordinaire le 1er juillet 1956.

Il imprimera une marque profonde et originale à cet enseignement durant 25 ans, séduisant des générations d'étudiants par son désir inné de lier l'anatomie théorique à la pratique médicale.

Toutes empreintes d'esprit de clarté et d'exactitude, ses leçons sont guidées par une solide expérience acquise dans les domaines cliniques : « un anatomiste de terrain » disait de lui le professeur Robert Barone. Pédagogue, il a su, à travers une discipline aride, exprimer son enthousiasme, sa passion qu'il avait de sa profession, son idéal, conservant la tradition des grands anatomistes allemands pour qui la plus noble conquête de l'homme restait l'animal de référence. Le cheval, l'hippiatrie, l'hippologie ont marqué sa vie.

André Hennau a également su adapter un enseignement séculaire aux nécessités modernes de la médecine vétérinaire en considérant que l'anatomie ne pouvait en aucun cas s'enfermer dans une tour d'ivoire mais devait être avant tout au service de la clinique et des cliniciens. Il fut un précurseur.

Cheville ouvrière de l'association européenne des anatomistes vétérinaires, dont il fut secrétaire général pendant de nombreuses années, il a contribué au renom de notre ancienne Ecole devenue faculté vétérinaire en 1965 puis intégrée à l'Université de l'Etat à Liège en 1969.

Pour toutes celles et tous ceux qui ont travaillé sous sa direction, il fut un « patron », un maître généreux, toujours attentif à la bonne marche du travail d'un chacun, sachant consacrer du temps à tous ceux qui faisaient appel à ses conseils. Servir, disait-il, est la plus belle devise qui soit. C'était un rotarien zélé.

Il fut aussi un visionnaire : lors de la leçon inaugurale de la séance solennelle de rentrée de l'Ecole vétérinaire, le 7 octobre 1958, il évoquait déjà le prodigieux essor des différentes branches des sciences médicales, se demandant ce que représentait encore l'étude du trajet d'un petit nerf en face des grandes découvertes modernes puis de démontrer astucieusement que les portes de la médecine future n'appartiendraient qu'à ceux qui prendront la peine de scruter les détails de la morphologie et physiologie animales

Admis à l'éméritat en octobre 1978, il s'est retiré avec cette infinie discrétion de ceux qui après avoir été acteurs incontournables, veulent passer dans l'ombre pour ne plus être que des témoins. En réalité, quittant Cureghem, il a poursuivi inlassablement une vie professionnelle consa-

crée au cheval de sport ; organisation de la filière hippique, rénovation des hippodromes, développement de la recherche équine.

Il a contribué à mettre sur pied un enseignement pour les apprentis-jockeys, il a organisé avec succès des cycles de conférence d'hippologie. Partout en Europe, du haras de Temploux à Deauville ou Newmarket, on a pu croiser la silhouette du gentleman qui apportait son savoir-faire et son expertise.

Pendant quelques années, avant qu'il ne me transmette le flambeau, j'ai eu l'immense honneur et le plaisir d'être son assistant et de partager sa vie professionnelle toute empreinte d'humanité.

Une personnalité exceptionnelle, douée et cultivée : on le citait dans et en-dehors de la profession pour sa prestance, son intelligence, sa culture, pour la hauteur de ses idées, pour son humanisme, son esprit curieux, son goût de la connaissance et son souci de la diffuser. C'était un talentueux vulgarisateur et un homme de vérité. Avec vous Noëlla, il m'écrivait encore il y a quelques mois pour me dire toute la joie qu'il avait d'être près de ses enfants et de rappeler : « Profitez bien des beaux jours et des petits bonheurs qui font le charme de la vie ».

Cher André, cet éloge ne se veut ni savant, ni recherché ; puisse-t-il simplement traduire un peu de ce que vous m'avez donné et appris, tout ce que je vous dois, tout ce que nous ressentons aujourd'hui. Lors de votre dernière leçon d'anatomie il y a plus de 30 ans, face à un auditoire ému et silencieux, vous nous avez rappelé que notre belle profession est faite d'un peu de science, de passion et de beaucoup de cœur: nous ne l'oublierons pas.

C'était un regard, c'était une voix, c'était une allure, c'était un grand monsieur.

André Hennau repose au cimetière de Temploux.

Bernard Collin  
Professeur émérite